

PARAISSANT
TOUS LES
JEUDIS

LE PÈRE COQUARD

ABONNEMENTS
SUSPENDUS

Journal de la rue Ferrandière



BOITE : RUE MULET, 2.

Ah ! pour rire
Et pour tout dire,
Il n'est besoin, ma foi,
D'un privilège du roi.
BÉRANGER.

Les réclamations et la correspondance doivent être adressées au bureau du journal,
Rue Mulet, 2, au 4°.

Nota—Il n'y a jamais personne.

LYON, LE 5 OCTOBRE 1865.

Conversion inattendue de GUIGNOL.

Nous félicitons sincèrement le *journal de Guignol* de son dernier numéro. Il a répudié ce style cocasse et sottisier qui n'avait pas de nom ; il a laissé là sa trique et renoncé à ses pseudonymes orduriers. Il reste bien encore *Cogne-mou* et *Claque-posse* ; mais on ne peut tout faire en un jour. Nous espérons qu'il persistera dans la voie où il vient d'entrer. *Rob-roy*, *Diogène*, *Jérôme*, *Frère-Jacques* sont des pseudonymes qui ne choquent personne.

On pourrait demander un peu plus de modestie à un pécheur repentant, mais nous ne devons pas être trop exigeants. C'est déjà beaucoup qu'une conversion aussi subite. Si *Guignol* y perd de l'attrait pour quelques-uns de ses lecteurs, s'il vient à cesser un tirage inconnu jusqu'à lui à Lyon, il aura pour compensation de se réhabiliter auprès des hommes bien élevés qui sont loin de sympathiser avec le vice et d'applaudir au ridicule, parce qu'ils ne veulent pas, que pour les combattre, on descende à leur niveau.

Quant à *Gnafron* et au nouveau *Cocodès*, nous craignons bien qu'ils ne meurent dans l'impénitence finale. Ancuns diront peut-être qu'il y avait du cœur dans *Guignol* malgré ses aberrations et que les autres n'en ont pas.

JUNUS.

Au Tintamarre Lyonnais.

Ce journal, l'ancien *Cocodès*, a ouvert une souscription pour offrir une lanterne au *père Coquard* ; comme nous ne voulons être en reste de bons procédés avec personne, nous en ouvrons une pour lui acheter une *paire de genouillères*.

Peut-être dira-t-il qu'il n'en a pas besoin, parce que dans l'occasion il se met à plat ventre. En ce cas nous les remplacerons par une *sous-ventrière d'honneur*.

ERASTE.

GRAND-THÉÂTRE IMPÉRIAL.

Le banc d'Huitres.

Tout Lyon les connaît ces fameux mollusques. Ces juges terribles dont les arrêts semblent renouvelés du conseil des dix.

Le créateur du fameux banc, homme poilu, barbu et non moustachu était, il y a quelques dix ans, la terreur des artistes. Quand il avait prononcé sur le sort d'un chanteur, il était dans de vilains draps, le chanteur.

Je l'ai revu hier ce doge (vous pouvez lire dogue) implacable. Quelle déchéance ! Ridé, cassé, fardé, ce n'est plus qu'une ombre, il ne lui reste plus que la fameuse barbe, et encore...

Paix à sa cendre.

Son successeur immédiat trône tous les soirs dans son petit coin.

Celui-là a la cinquantaine, je n'ai jamais vu sur son visage un vestige de poil.

Son système d'opposition est si grand, qu'il ne veut même pas ressembler à son doyen barbu.

Cet homme, de l'oie a le jugement, sans crainte je puis l'avouer. C'est lui qui, autrefois, trouvait que Georges Hainl n'était qu'un chef d'orchestre de basringue.

C'est encore lui qui disait que Léon Achard ne serait jamais qu'un second ténor de petite ville.

J'en ai bien d'autres dans son dossier.

Ce gros, gras et jouffu ci-devant jeune homme, son voisin de droite, dont la distinction est si grande que chacun dit en le voyant. — Mon dieu ! comme il est élégant ! Mon Dieu ! Comme il est frais.... Celui-là appuie et confirme les jugements de l'autre.

Ami d'un ancien directeur, il se chargea de la réussite de son plus cher pensionnaire et le siffla à outrance dans un couloir, n'osant pas le faire dans la salle.

Sa spécialité est la danseuse. — Il y a bien des gens qui ont la spécialité d'élever des lapins et de s'en faire des rentes.

Une de ses dernières conquêtes... ou victimes habitait au Vernay, près le cimetière.

Le troisième grand juge est petit, blond, maigre et malingre.

Il a fait dernièrement une maladie assez grave.

Savez-vous pourquoi ?

Il avait parié que de tous les premiers emplois de la troupe, — il n'en passerait pas deux.

Tous ont réussi !!

Jetons un... foulard sur ce pauvre garçon, et déposons un myrte sur sa tombe.

Le quatrième... pour aujourd'hui, c'est assez.

Et voilà les hommes qui se déclarent les champions du public (comme dirait l'éloquent Rossignol Rollin), et les grands augures des jugements de la salle.

Autant est honorable la conduite du spectateur, qui arrive au théâtre avec l'intention d'écouter d'abord, d'applaudir s'il lui plaît, de siffler s'il le juge convenable ;

Autant est lâche et indigne celui qui, de parti pris, ne veut rien trouver de bon, de bien, de beau ;

Qui, armé de son sifflet, le pose sur la gorge du pauvre artiste.

Celui-là ressemble au voleur qui vous arrête dans un bois et vous dit :

La bourse ou la vie !

SPARAFUCILE.

FEUILLETON.

LA BICHERIE LYONNAISE

Les grandes cocottes sont au nombre de trente environ ; elles ont à elles trente, deux voitures et trois chevaux ; mais la plupart louent des biques au manège du Rhône, et montent assez bien.

Je vais faire défiler ces dames devant vous et vous les présenter.

Madame LOUISE L....

Grande et belle personne dont huit lustres n'ont pas altéré la beauté. Son mari était limonadier à Villefranche ; elle le laissa un beau matin servir seul ses pratiques et vint s'installer dans un autre café de Lyon. Elle était, il y a douze ou quinze ans, la plus fervente habituée du café de la perle à Lyon ; elle y déjeunait, y dînait, y soupait, y jouait, y couchait même, disaient les médisants. Du reste, elle payait ses consommations et jouait argent sur table comme un homme, et les mêmes médisants ajoutaient qu'elle n'avait pas que l'amour du jeu de com-

mun avec le sexe laid. Le monde est méchant ! Celui qui commença la fortune de Louise fut un adolescent blond, qui finit par s'engager comme soldat, et mourut quelques mois après caporal à Marseille... Depuis, Louise a trouvé beaucoup de protecteurs blonds, bruns, châains, gris ou blancs ; aussi est-elle riche et a-t-elle un bel appartement près de la rue Impériale, autour de laquelle se groupent toutes les cocottes. Louise L... ira sans doute finir ses jours à la campagne, dans quelque terre opulente, quand quelques cheveux blancs argenteront la teinte sombre de ses cheveux châtain-foncé ; elle ne mourra pas d'un anévrisme, mais c'est un très-bon garçon, et le caporal était plus... simple qu'elle n'est corrompue...

ANNETTE V...

Se distingue par un profil de camée et par l'élégance suprême de ses manières ; de ses lèvres roses ne sortent que des mots gaulois du plus haut piment. C'est comme la souris rouge du docteur Faust. Annette a débuté à peu près en même temps que Louise ; mais elle est plus jeune de cinq ou six ans. Moins riche qu'elle, elle a aussi, bel appartement, dont les meubles sont régulièrement saisis tous les huit jours. En effet, Annette a une manie : elle a mille francs dans sa poche, je suppose, et elle entre dans un magasin pour acheter une ombrelle de vingt-cinq francs. Vous croyez qu'elle va payer ? Pas du tout ! — Vous m'enverrez cela chez moi ! dit-elle au marchand. — Je ferai passer chez vous pour acquitter la facture ! dit-elle

au garçon qui lui apporte l'ombrelle. Au bout de trois mois de persécutions, elle fait un billet à trois mois de date ; elle ne le paie pas ; protêt, assignation, commandement ; on vient pour saisir. Annette fait opposition ; son avoué traîne l'affaire pendant six mois ; l'ombrelle monte à des prix fous ; on opère enfin la saisie, la bonne ; alors Annette tire son porte-monnaie, et tendant à l'huissier un billet de mille francs : — Payez-vous, dit-elle, je m'en f...iche pas mal !

C'est une excentrique !

Les deux JEANNE.

Jeanne la folle et Jeanne, Jeanne... tout court. Jeanne... tout court est une lyonnaise de Lyon, qui a le pur accent de la Croix-Rousse ; mais elle a de l'esprit, et si son visage manque un peu d'éclat, les sportsmen du manège du Rhône assurent qu'elle a une jambe de Diane chasseresse...

JEANNE la folle.

Comme son nom l'indique, n'a pas la cervelle aussi bien organisée que son homonyme ; ce qui la distingue, ce sont les hauts et les bas presque simultanés de sa vie. Une semaine elle achète des diamants ; la semaine suivante, elle mange des pommes de terre frites. Elle s'était meublée une fois un appartement magnifique : le mois d'après, un de ses amis, qui revenait de voyage, va la voir ; il trouve l'appartement fermé.

Bigarrures.

* *Le journal des Toqués* n'a pas voulu faire mentir son titre, il a attaqué le père Coquard. Passons-lui cette toquade.

* Le premier n° des Toqués était passable ; mais il paraît qu'il a épuisé toute la verve de ses rédacteurs. Car le second... hélas ! Alcofribas a fui comme une ombre.

* Les rédacteurs du *journal des Toqués* en prenant ce titre ont-ils fait allusion à eux-mêmes ou à leurs lecteurs ? Il y a là une amphibologie.

* Gnaffron, après la lecture du n° 2 du *Père Coquard*, a donné dédite de son domicile, en disant qu'il n'avait plus besoin d'un *Cours de brosse*, qu'il était assez brosse comme ça.

* Guignol et Gnaffron voulaient dernièrement échanger leurs triques contre des plumes ; ils firent venir un marchand colporteur qui leur dit : Je n'ai que des plumes d'oie. Tant mieux, ont-ils répondu, ça nous va.

* Un courtier en librairie s'étant présenté, il y a quelques jours, chez Gnaffron, lui a offert une *civilité puérile et honnête*. Que voulez-vous que j'en fasse, lui a répondu Gnaffron avec indignation !

* Guignol et Gnaffron avaient présenté une pétition pour le rétablissement de la fête du dimanche des Brandons ; Guignol vient de retirer sa signature.

* Les maçons de la *Tour-Pitrat* se sont mis en grève ; on annonce qu'ils reprendront leur travail aujourd'hui.

* Il a été plus facile au *Cocodès* de prendre au jovial Commerson le titre de son journal que son esprit.

* Pourquoi donc le *Cocodès* a-t-il changé de nom ? Est-ce qu'il n'avait pas déjà fait assez de bruit ?

* Aurions-nous été prophètes dans notre dernier n° en disant que Gnaffron tuerait Guignol ? on le croirait en lisant leurs derniers n°. Guignol si sage et si pâle. Gnaffron si.....

ERASTE.

Banalités.

Il y a des gens qui prétendent qu'un journal est une tribune, et que le journaliste est une façon de person-

nage dont la tête est ceinte d'une auréole, et qui doit considérer sa journée comme perdue si, du haut du temple qu'il s'élève à lui-même, il n'a pas majestueusement prêché le genre humain.

Mon ambition à moi n'est pas si vaste ; je suis un peu de la famille de la marquise de Rambouillet à qui Voiture envoyait ce joli quatrain :

Vous n'écrivez que pour écrire,
C'est pour vous un amusement ;
Moi qui vous aime tendrement
Je n'écris que pour vous le dire.

Que demain un ami sincère — on en trouve encore — me dise : « Mon cher, ce que vous écrivez n'est que du galimathias, retournez à vos moutons. » Mon amour-propre pourra être blessé, mais, en suivant son avis, je ne croirai pas avoir abdiqué un sacerdoce.

Certes, tout comme un autre, j'ai mes idées sur la morale, l'histoire et la philosophie ; mais je suis persuadé que mes efforts n'amèneraient aucune conversion ; dès lors je ne me soucie de morigéner mes contemporains, et ne réclame d'eux que la même indifférence à mon égard.

Qu'on se rassure donc. Si le *Père Coquard* me donne pour un jour l'hospitalité, je n'en abuserai pas pour parler au nom de la dignité, en morale, en art et en littérature. — Tant pis pour Gnaffron.

Du reste n'avez-vous pas remarqué — je ne dis pas cela pour une généralité sans exception — que bien souvent, les plus ardents à tonner haut contre le vice, ceux qui veulent nous redresser et nous faire marcher droit, ont vis-à-vis d'eux, en secret, des capitulations de conscience parfois étranges et se permettent dans l'ombre des faux pas discrets ?

Entrez dans un salon peuplé de femmes jeunes, élégantes et belles, et si vous en voyez une dont les yeux plus que timidement baissés, dont les lèvres fermées par un pli froidement dédaigneux, annoncent une vertu aux prétentions austères ; ne vous y trompez pas, vous n'avez devant vous qu'un vivant artifice, un miroir menteur. Priez Asmodée de percer pour vous la muraille de son boudoir et vous verrez cette prude qu'un mot court-vêtu fait pâlir en public, cette puritaine qui n'a pas une minute à accorder aux badinages de l'amour, cette femme vertueuse proposée pour modèle aux autres, se transformer en Phryné lascive.

Richelieu en savait long sur ce sujet. Aussi contenait-il de préférence ses anecdotes les plus risquées devant

un auditoire de femmes dont la réputation était intacte ; si bien qu'un jour la maréchale de Duras, l'interrompit au beau milieu d'un conte plus que grivois, en lui disant : « Ah ! Duc, de grâce, gazez un peu ; vous me traitez tout à fait trop en femme honnête. »

Voici du reste une autre aventure qui prouve combien on a tort de juger des gens sur leur mine et leur langage. J'étais à Paris ; désireux de connaître ces cabarets qui avoisinent les Halles, et que les romans à vingt centimes ont illustrés, je m'installai un soir chez la femme Baratte ; pendant toute la nuit, j'eus pour voisin de table et pour interlocuteur un de ces déclassés dont Jules Vallès, dans le *Figaro*, a en partie écrit la lamentable histoire. C'était vraiment un être à part ; sciences et arts, tout lui était familier ; sa voix était énergique, sa parole vive et colorée, il abondait en citations, en sentences et en maximes ; toutes les religions, tous les systèmes n'avaient plus pour lui de secrets et de mystères ; son esprit, encyclopédie immense, avait fouillé, analysé et condensé dans une magnifique synthèse les audaces et les aberrations, la folie et la raison de la pensée humaine. Moïse et le Christ, Confucius, Boudha et Mahomet, il avait tout lu.... J'étais ravi, et le charme ne cessa qu'au matin, lorsqu'un agent vint prier mon inconnu de le suivre à la préfecture de police. — Hélas ! le profond penseur, le grand moraliste avait rompu la veille une des mailles de ce filet protecteur qu'on appelle le Code pénal.

Depuis lors je ne crois que médiocrement aux gens qui font étalage de leurs vertus et de leurs sentiments.

Y....



Aneries.

On me demande les noms des rédacteurs de *Guignol* ; mon indiscrétion ne va pas jusqu'à les dévoiler. Seulement c'est hier que j'ai vu leurs charges. *L'esprit* ne manque pas dans cette blague lithographiée. Si mon avis est partagé, Labaum... ne doit pas manquer ; le Barril... et beaux vers n'est pas encore épuisé et s'ils Val... ou même s'ils valent moins que les premiers, pourtant ils Marc du talent et ne feront pas Four... ne... l e croyez pas.

Quant à Madelon cordon bleu, le bas d'azur ne lui

LÉONTINE.

Petite, brune comme Cléopâtre, et s'étalant aux yeux des soyeux comme la reine d'Égypte aux yeux de César. Léontine a quitté Lyon pour Londres ; elle est maintenant lady.

MARIE R...

A été convertie par un prince de l'Eglise et vit dans la retraite, où lui seul la visite. Sa sœur, un bijou ! a disparu comme elle ; quelque couvent aura englouti cette petite perle.

LOUISE et MARIE M...

Ont disparu aussi.

Ces deux marchandes d'allumettes, belles comme des divinités, faisaient rêver de la Grèce dans les rues boueuses de Lyon. Marie, qui était rose comme un baby, est morte de la poitrine à vingt-trois ans ; craignant le même sort, Louise est partie pour l'Italie.

La légende, s'il faut l'en croire, prouve qu'à Lyon comme à Paris, les courtisanes sont en décadence ; il y en a plus qu'autrefois, mais la médiocrité a remplacé le talent.

RÉNÉ D'O. (*Le Nain jaune.*)

— Mademoiselle Jeanne ?

— Elle est chez madame Mariette, une de ses amies, répond le concierge.

Le voyageur se rend chez Mariette et trouve Jeanne couchée dans le lit de la cuisinière.

MARIETTE.

Est en ce moment la cocotte la plus à la mode de Lyon. Très-excentrique et très-blonde, les cheveux coupés court et jetés crânement en arrière, elle a un joli front un peu bombé, des yeux gris, des sourcils noirs, et par-dessous ces yeux d'ange ou de femme, un petit museau rose de bull-terrier. Petite, mince, svelte, elle est ravissante en amazone, en folie ; mais les chapeaux ne lui vont pas.

Mariette a sacrifié deux fois à la fantaisie dans le cours de son existence ; elle a suivi à Limoges un fringant cavalier, et à Marseille un écuyer du cirque Soulié. L'officier la noyait dans des flots de bitter hâvrais, et l'écuyer faisait son éducation.

Mariette sait traverser le cerceau et prendre les drapeaux. Aujourd'hui sa fantaisie s'exerce dans un cercle plus restreint ; elle se contente d'assister à toutes les représentations des cirques de passage et de jeter chaque fois pour soixante-quinze francs d'oranges aux petits malheureux qui font le grand écart.

Inutile de dire que Mariette monte à cheval comme Cora Pearl.

Je pourrais bien encore vous faire le portrait et vous biographier le troupeau trentenaire des grandes petites dames, vous parler d'une Italienne aux yeux de velours noir qui fait les délices d'un officier supérieur ; de deux Bressanes, sinon aussi grasses, du moins aussi blanches que les poulardes de leur pays, de

Mademoiselle VIRGINIE.

Fille désagréable et bête, qui pense, comme Sophie Arnould, qu'une souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.

De

JEANNE L...

Fille assez drôlette qui, n'avoue plus son âge, a beaucoup voyagé et est beaucoup plus ferrée sur l'Arétin que sur la grammaire.

Mais les quelques cocottes dont j'ai esquissé la physionomie vous donneront une idée suffisamment exacte du demi-monde lyonnais.

convient guère. A LA SOUPE! MADELON! A LA SOUPE!

M^{lle} X..., qu'au théâtre on appelle le Calino femelle, disait à son camarade Dulaurens: Si le choléra vient, je le fuirai comme la peste.

Chaque fois que je rencontrais, l'ancien directeur avec son secrétaire, je me figurais voir Samson et Dal... hia.

Comment trouvez-vous X... dans la *Dame aux Camélias*? — Très-bien, seulement il me rappelle un peu l'homme pétrifié.

Avez-vous lu le dernier numéro de *Gnaffron*? — Ne m'en parlez pas, c'est ignoble; mais avec quelle encre écrivent ces gens-là?
— De l'encre, allons donc... de la boue!

Le siffleur Achar... né, que vous connaissez, vient d'écrire A Char... nal du *Gnaffron*, pour lui proposer d'ouvrir un théâtre A Char... a barra. — J'aime mieux A Char... enton!

Avez-vous vu exposée entre Lamartine et Rigolboche la photographie de M. C. (un des rédacteurs de *Gnaffron* dont le nom ne se prononce pas)?

Est-ce pour tenter les demoiselles? — Allons, on n'est pas plus charmant.

Le journal *La Tour Pitrat* annonce que son numéro paraîtra le jeudi.
Ça m'est bien égal;... et à vous?

On demandait au grand X... pourquoi il avait épousé sa maîtresse.

Pour lui faire faire une fin honnête, dit-il. — Encore un qui fait partie de la *Société du doigt dans l'œil*.

L'éditeur du *Père Coquard* m'a dit qu'il échangerait volontiers les numéros restant contre des billets de banque au poids.

ALI-BORON.

Nouvelles à la main.

Je puis me vanter d'avoir été joliment clâqué, disait l'autre jour, aux Célestins, un acteur qui venait d'être bruyamment rappelé.

— Il a tort d'en être fier, fit observer L...

J'ai vu claquer des gens que l'on n'estimait guère.

X... est un pauvre diable qui s'est mis à la remorque d'un industriel dont la rapide fortune tient du merveilleux.

— Enseignez-moi donc, dit-il à son patron, le chemin qu'il faut suivre pour s'enrichir.

— Rien de plus facile, faites comme moi; prenez à droite, prenez à gauche, prenez de tous les côtés.

Au dernier concert de la Société philharmonique,

pendant que M^{me} C... criait un morceau plutôt qu'elle ne le chantait, des coups de marteau retentirent dans la cour voisine.

— Entendez-vous ces coups de marteau? disait un assistant à son voisin.

— Oui; mais pas assez.

Deux enfants d'Israël se disputaient dans un café bien connu.

— Oh! vous ne me mangerez pas, dit l'un.

— Non, riposte l'autre, notre religion me le défend!

Le choléra qui décime en ce moment le Midi, joint à la cherté des vivres, a remis en honneur l'antienne dédée, au siècle dernier, par un plaisant à saint Roch:

Grand saint Roch, notre unique bien,
Ecoutez un peuple chrétien
Accablé de malheurs, menacé de la peste,
Surtout à sec d'argent, mal encore plus funeste.
Venez nous secourir, soyez notre soutien,
Détournez de sur nous la colère céleste;
Mais n'amenez pas votre chien,
Nous n'avons pas du pain de reste!

Voulez-vous savoir si vous êtes aimé pour vous-même? Employez le moyen dont s'est servi un de nos jeunes beaux, qui n'a du cocodès que les dehors.

L'héroïne a eu l'honneur d'être photographiée par *Guignol*.

Voici le dialogue: J. B... arrive et s'écrie:

— Ah! malheureux, j'ai perdu mon portefeuille, il contenait trente mille francs!

— Mais c'est tout ce que tu possédais?

— Absolument.

— C'est em...bêtant.

— Ce qui m'afflige le plus, c'est qu'il me faudra renoncer à ton amour...

— Evidemment.

Vrai! c'est le dernier mot et la plus complète expression de la biche.

X....

Fleurs d'Orties.

Le duc de Montansier, fit composer pour sa fiancée, la belle Julie d'Angennes, le célèbre volume de madrigaux, connu sous le nom de *Guirlande de Julie*.

Voici une guirlande d'un autre genre et dans laquelle les amants éconduits pourront cueillir, à l'adresse de leurs infidèles, les fleurs de l'épigramme et du dépit.

DÉFINITION DE LA FEMME.

Quelqu'usage et quelque connaissance qu'on ait de la femme, on ne doit pas trop s'assurer de les bien connaître; elles sont toutes impénétrables, et l'on découvre tous les jours des replis dans leur cœur, qui cachent des sentiments dont on n'aurait jamais pu se douter.

La nature et l'art, combinés ensemble, ont fait de la femme une énigme à jamais inexplicable.

La femme! c'est le feu, c'est l'air, c'est l'eau, c'est le gaz, c'est le ciel... le mystère des mystères.

La femme est le plus affreux de tous les maux; par sa nature elle est effrénée et féroce; c'est un animal impuissant et indomptable.

La femme est une erreur de la nature, un corps de mensonges, un fantôme paré d'un monde d'affluets, un vrai singe dont le corps ressemble au panier de ces petits savoyards, qui chargent, de toutes leurs richesses une balle meublée de colifichets. Remarquez-les bien: l'une n'est grasse que de pommade; l'autre n'est grosse que de balaine; l'autre n'est blanche que de céruse....

La nature, dont l'intention et le dessein sont toujours de tendre à la perfection, ne produirait, s'il était possible, que des hommes, et, quand il naît une femme, c'est un *monstre* dans l'ordre de ses reproductions, né expressément contre sa volonté.

Qu'est-ce que la femme?

On serait tenté de répondre comme Esope, à propos d'un morceau fort apprécié des dames: C'est ce qu'il y a de meilleur et de pire au monde. — Anges pour ceux qu'elles aiment, ce sont de vrais démons, pour ceux qu'elles détestent.

Un sauvage de la mer du sud, dédaigneux du costume, pourrait dire de la femme en Europe:

C'est un animal qui s'habille, babille et se déshabille.

AMABILITÉS ANCIENNES ET MODERNES.

Les femmes! mon cœur ne peut se rassasier de les haïr! Malheur à elles! Pourquoi craindrais-je de répéter toujours les mêmes imprécations, puisqu'elles ne se lassent pas de les mériter? Viennent tous ceux qui ont maudit, maudissent ou maudiront les femmes! A moi seul je résumerai les imprécations de tous: ni la terre, ni la mer ne produisent rien de si effroyable! Il sait combien mes paroles sont vraies, celui qui en a couru les hasards.

Il n'y a point d'être plus intraitable que la femme: ni le feu, ni la panthère ne sont aussi à craindre.

On a su trouver quelque remède à la morsure des bêtes féroces et des serpents; mais contre la femme, fléau pire que la flamme et que la vipère, on n'a rien trouvé jusqu'à ce jour.

Les Indiens attribuent à Ahriman la création de la femme; en ce cas il a été pour l'homme le funeste artisan d'un mal suprême.

Adam, Loth, Samson, David, Salomon avaient pour eux la beauté, la chasteté, la force, la piété, la sagesse; ils ont chacun rencontré une femme et, grâce à elle, leurs vertus n'ont plus été qu'un mensonge.

Voyez Job, ce héros de la patience humaine; en vain le diable essaie de le tenter, — sa femme fit ce que le démon n'avait pu faire; elle l'obligea à des imprécations sur son sort malheureux!

J'emprunte ces imprécations à divers auteurs, et cependant je conclus que ceux qui ont tant médité des femmes avaient sans doute leurs raisons, mais auparavant ils les avaient beaucoup aimées.

Faisons comme eux, et si notre heure néfaste arrive, disons néanmoins en parodiant le vers de Voltaire, si:

La femme n'était pas, il faudrait l'inventer.

ARTHUR DU CISEAU,
Jeune homme à marier.

Calinades.

Calino est le dernier type que l'humour parisien ait créé. Victor Hugo n'a fait que donner dans *Gavroche*



un nom au gamin de Paris ; il a individualisé dans un être vivant ce qui était collectif, dans la masse ; comme Molière a trouvé Harpagon, Tartuffe ; H. Monnier M. Prudhomme, etc. ; c'est là le privilège du génie.

Nous avons eu l'idée de former une galerie de tous ces types divers, dans laquelle ils figureraient à leur rang. Cette galerie représenterait la société tout entière, depuis Rabelais jusqu'à nos jours. Molière y apporterait son contingent, Beaumarchais et les trois hommes d'état du *Charivari*, le leur ; mais cela demande du temps et nous verrons plus tard.

Aujourd'hui, nous nous bornerons à esquisser Calino, et à recueillir quelques-unes de ses naïvetés.

Calino est de la famille des Jocrisses, mais tandis que Jocrisse ne représente que le valet niais, étourdi et maladroit, Calino appartient à toutes les classes de la société. Sa bêtise est réfléchie et tient à la suffisance qui ne doute de rien. Il est *Monsieur Prudhomme*, moins l'enthousiasme et le sentiment patriotique.

On connaît Calino bonnetier, s'excusant d'avoir demandé le prix d'un gilet de flanelle, qu'il venait de donner en échange de quelques paires de chaussettes, sur cette observation du chaland, qu'il ne devait pas le prix d'un gilet pris en remplacement de chaussettes qu'il laissait.

On le connaît encore sous son titre de propriétaire, gourmandant le jardinier de n'avoir pas fait le trou assez grand pour y mettre la terre rejetée sur les bords.

La *Gazette verte*, dans un de ses derniers numéros nous le montre comme bourgeois voulant se donner le luxe d'une bibliothèque.

Il entre chez un libraire, en disant au commis : je voudrais me composer une bibliothèque ?

— Bien, monsieur, de quel auteur voulez-vous les livres ?

— Pour faire un noyau, hauteur d'environ deux pieds, je verrai ensuite.

La même feuille le représente encore comme amateur de curiosités.

Il emmène un de ses amis, sous prétexte de lui montrer une porte romaine très-curieuse, au point de vue archéologique.

— Nous sommes arrivés, dit Calino au bout d'une heure de marche.

— Mais je ne vois rien.

— Ah ! elle était là.

Il fallait à Calino une femme qui fût de sa force.

Un autre journal a mis madame Calino en scène.

— Joséphine, pourquoi ne faites-vous jamais ce que je vous dis ; je vous avais recommandé de faire mon lit à sept heures du matin.

— Mais, madame vous étiez encore couchée à huit heures.

— C'est bon, quand on ne veut pas faire les choses, on trouve toujours des prétextes.

Nous recueillerons sous le titre de *calinades*, pour en faire part à nos lecteurs, tous les faits et gestes de cette famille si bien assortie qui viendront à notre connaissance.

Jocosus.

Anecdote.

M. Z..., spéculateur véreux, ayant offensé M. Y..., ce dernier se présente chez lui.

— Monsieur Z... ?

— Il n'y est pas.

— Il doit y être, je dois le voir, je viens pour lui donner des soufflets.

— Monsieur, le samedi est le seul jour où mon maître ne reçoit pas, répond le domestique.

P. VÉRON.

(Journal politique.)

L'ancien *Caveau lyonnais* vient de renaître sous la présidence de M. A. Lamy, rue Gentil, 11 ; il a déjà publié quelques chansons qui forment cinq livraisons.

Cette société a eu l'heureuse idée d'admettre des membres honoraires qui, au moyen d'une cotisation annuelle de 12 francs, ont le droit d'assister à toutes les réunions ou banquets et ne sont astreints à aucune opération active.

Ce sont de simples auditeurs écoutant, mangeant et buvant, ce qui convient parfaitement aux bons vivants paresseux.

La gaité étant une assurance contre le choléra, nous engageons fort nos lecteurs à souscrire comme membres honoraires.

Le mot de l'énigme du dernier Numéro est la fille de Loth.

La solution du problème du dernier Numéro était assez facile, et cependant, faute de réfléchir qu'il devait y avoir une difficulté quelconque, plusieurs ne l'ont pas deviné.

Pierre doit recevoir 7 francs et *Paul* seulement 1 fr., parce que le premier a fourni 15 parts dont il n'en a consommé que 8, et le second seulement 1 fr., parce qu'il en a également consommé 8 parts sur les 9 par lui fournies.

Problème

PROPOSÉ PAR M. REMARD.

Comment faire pour diviser en deux parties égales un baril de 8 litres, étant obligé de se servir de deux mesures, l'une contenant 5 litres, et l'autre 3 ?

Nous nommons le baril de 8 litres A ; la mesure de 5 litres B, et celle de 3 litres C.

Autre problème

PROPOSÉ PAR M. GUD..., J.

Un jardinier ayant à planter un carré de tulipes, il lui manqua 24 oignons. Il enleva un rang et il lui en resta 13.

On demande combien il avait d'oignons, compris les 13 qui lui sont restés ?

NOTA. — Ce problème doit être cherché sous formule algébrique et par une loi générale qu'on devra préciser en peu de mots.

Le Concours en prose et en vers, sur le mot *Somme*, sera fermé mardi prochain.

AVIS IMPORTANT.

Les personnes qui prendront le prochain Numéro, seront gratifiées d'une vieille bouteille qui ne leur déplaira pas, sans augmentation de prix.

Correspondance.

A M. Astier (Victor). — Voyez plus bas la réponse à M. Chalet.

— Battandier. — Que d'érudition !

— Boutier ; Bois le jus rouge ; G. B. C. ; Kotzbue ; On micron de la teu ; Poncet ; Postulatum ; Suiram ; Un Ami du Père Coquard ; Un Franc-Crmtois ; La Flûte fils. — Vous avez deviné le problème du n° 2 et nous vous rendons votre salut amical.

— Pane. — En attendant l'examen.

— Bouvard ; Ernestin Boyedos ; J. C. ; Lednorh ; Sirb. — Vous serez plus heureux une autre fois. Merci de votre bienveillance.

— Ch.-Louis Chalet. — Votre problème a été proposé depuis vous par deux autres ; il est d'ailleurs trop connu, ayant été expliqué dans toutes les classes d'arithmétique.

— Coquardphile. — Regret de ne pouvoir insérer.

— Croc-en-jambe ; Mirella ; Prospérité ; Sganarelle ; Teugsap ; Sirb ; Bernard ; Judicis ; Albin C. ; Monos. — Accusé de réception en attendant l'examen.

— François Duret. — Quand on demande des problèmes difficiles, il faudrait avoir deviné ceux qui sont faciles.

— J., aspirant ingénieur. — Problème trop compliqué. Nous voulons amuser un moment et non faire un cours de mathématiques. Merci quand même.

— Lednorh. — Vous êtes le seul qui avez dit le mot de l'énigme, en spécialisant comme il le fallait.

— Lucifer. — Votre nom (porte lumière) aurait dû mieux vous inspirer. Une autre fois vous serez plus heureux.

— De M. — Merci de vos encouragements et aussi de vos conseils. Oui, la rédaction est entièrement gratuite, mais le reste ne l'est pas.

— Mangiamele. — Il nous faut nécessairement avoir la solution d'un problème pour le proposer. — Nous transmettons votre demande à la mère Coquard.

— Médium lyonnais. — Allan Kardec a prévenu les médiums qu'il y avait de bons et de mauvais esprits. — Vous n'avez pas été heureux dans votre évocation !

— Méo. — Votre lettre est arrivée trop tard pour le n° 2.

— Nabuchodonosor. — Voyez la réponse à M. Chalet.

— Ninob Roihelem. — Vous voyez que ce n'était pas si simple, puisque vous n'avez pas deviné ! On examinera votre problème.

— C. Ornichon. — Votre lettre est une ironie spirituelle et bien écrite ; mais si Guignol persiste dans sa conversion miraculeuse (v. son dernier numéro), nous nous garderons bien de l'attaquer.

— Petrus. — Votre solution n'est pas exacte. — On examinera votre problème.

— Fige Grue. — Si vous doutez de la vérité de notre correspondance, vous pouvez venir vérifier, à condition que, pour réparation de l'injure que vous nous faites, vous donnerez aux pauvres 50 centimes par lettre. En ce moment vous en serez quitte pour environ 60 fr., et vous aurez fait une bonne œuvre.

— Rominagrobis. — Envoyez d'abord franco votre machine pneumatique et votre pompe aspirante pour faire l'essai de votre problème.

— Un ami de E. B. — On nous fera plaisir, car nous n'en savons rien ; sans cela nous l'aurions dit, que nous importait ?

— Teugsap. — Impossible d'imprimer toutes les plaisanteries qui se disent en société.

— Tribord. — Vous êtes loin d'avoir deviné l'énigme. Quant aux vers monorimes, v. la réponse à MM. Croc-en-jambe, etc., ci-dessus.

— Rostagnat. — Le problème est dans tous les traités d'arithmétique.

— Nul s'y frotte Jⁿ. — Mahomet avait des séides, pourquoi Guignol et Gnafron n'en auraient-ils pas ? Qu'est-ce que cela prouve ? On ne nous intimide pas facilement.

Le Secrétaire de la Rédaction,

ERASTE.

Le Propriétaire-Gérant, FRANÇOIS DURET.